
utilité et la nature se moque de lui : il multiplie les chutes et ne trouve personne pour sympathiser avec lui.

C'est par sa solitude devant la vie et la mort que Laum incarne le mieux l'homme contemporain, sans Dieu ni foi, qui doit maintenant faire face aux deux institutions qui se partagent le pouvoir : la médecine et la loi. La première l'humilie dans sa chair : «... j'ai senti que je perdais une partie importante, substantielle, de mon intégrité physique, de mon âme tangible» (13); l'autre, en la personne du juge, «police d'une entente qui peut tendre les liens entre Madeleine et moi jusqu'à la rupture» (156) lui impose la lettre de la loi, l'esprit étant mort.

Quiconque élève la voix doit avoir, comme le narrateur, une tumeur au cerveau. Le bonheur étant impossible, il faut accepter sa condition d'être et rouler sa bosse sur une piste cyclable qui se termine là où elle commence. C'est cette piste que l'auteur appelle «la voie de Laum».

Pierre Karch
Université York

**Nicole Dumoulin. *La plupart du temps*.
Récit. Ottawa : Le Nordir, 1997.**

Marie expose des tableaux «avec des taches de soleil dessus» (48). La narratrice de *La plupart du temps* assiste au vernissage, mais, comme regarder passivement ne la satisfait pas, elle fabrique à son tour divers romans d'aventure, d'amour, d'amitié, aussi variés que les gens réunis dans la galerie lui en

inspirent.

C'est ainsi, par exemple, qu'elle s'attarde à la nuque d'un contrebassiste, au sac à dos du conservateur, aux mots et aux éclats de Jean-Luc, au parfum d'Adèle qui la font passer du «désert du temps» (100) à des instantanés et à des énigmes qui sont aussi «des indices, des désirs, des obsessions, des gloses, des artefacts, des redites, des confidences, des mensonges même» (53).

Le lecteur, tyrannisé par la narratrice distraite, perd bientôt de vue l'exposition de Marie, qui disparaît elle-même de «la seule vraie photographie de toute l'histoire» (5), pour entrer dans la chambre noire de celle qui développe pour lui ses polaroids, instantanés «réels, fictifs, inachevés, latents ou véritablement simultanés» (52).

Le lecteur désorienté, qui poursuit néanmoins sa lecture, finira par reconnaître dans ce journal parlé, qui se termine comme il commence, les confidences d'une femme pour qui, la plupart du temps, «il ne se passe rien» (127) et, s'il le reconnaît, c'est qu'il partage, jusqu'à un certain point, ses doutes, ses hésitations et sa peur. Ce peut être hallucinant.

Pierre Karch
Université York

Robert F. Barsky. *Introduction à la théorie littéraire*. Presses de l'Université du Québec, 1997. 261 p.

Depuis la "révolution structuraliste" des